

De Vocht (H.), Olbrechts (F. M.), Philippen (E. H. L.), Deheeger (A.).
Nicolaus Clenardus, met een inleiding van Bouchery (H. F.)
Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. De Vocht (H.), Olbrechts (F. M.), Philippen (E. H. L.), Deheeger (A.). *Nicolaus Clenardus*, met een inleiding van Bouchery (H. F.). In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 22, fasc. 1-2, 1943. pp. 248-249;

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1943_num_22_1_1673_t1_0248_0000_3

Document généré le 27/06/2017

dans la pédagogie clénardienne. L'apôtre en lui n'est pas moins intéressant que le professeur. Reste l'humaniste qui, à vrai dire, nous déçoit un peu. A lire ces lettres, on se rend compte que l'humanisme a pu être une pure forme. Des hommes consacraient leur vie à lire les auteurs anciens sans que l'entretien, il faut le reconnaître, eût une grande efficacité. Clénard met Cicéron bien plus haut que Platon ; les livres grecs et latins lui offrent matière à citer plutôt qu'à réfléchir. Peut-être n'est-on excellent pédagogue — et il l'était — qu'à la condition de garder en soi un don d'enfance qui comporte parfois une certaine puérité. Plus que Clénard lecteur on goûtera Clénard voyageur. C'est un homme pour qui le monde extérieur existe. Tout ce qu'il raconte de l'Espagne et du Portugal, du Maroc, des auberges dont il fut l'hôte au long des routes de toute l'Europe du sud-ouest, tout cela est la vie même, vue par un homme attentif, amusé, qui ne manquait ni d'esprit ni d'un certain cynisme, plein d'enthousiasme, mais à qui l'on n'en faisait point accroire. Son regard incisif juge vite et bien. Sa courte existence eut une exceptionnelle plénitude. — Pour ceux qui ne pourraient pas acquérir les trois précieux volumes que M. Roersch nous offre comme alibi pendant ces *hard times*, je rappelle le bref volume *Clénard peint par lui-même* que le même savant a donné aux éditions Lebègue et dont Jean Hoyoux a rendu compte ici-même (1). — Marie DELCOURT.

De Vocht (H.), Olbrechts (F. M.), Philippen (E. H. L.), Deheeger (A.). *Nicolaus Clenardus*, met een inleiding van **Bouchery (H. F.).** Uitvage van het Museum Platin-Moretus, 1942. Antwerpen, De Sikkel, 1942. In-8°, vii-108 pp. 50 Fr.

Ce livre, admirablement imprimé, sur beau papier, orné de hors-texte heureusement choisis, apporte en des temps déshérités le souvenir des époques heureuses, où ce qu'on lisait plaisait non seulement à l'esprit, mais aussi à l'œil et à la main. Voici, présenté par M. Bouchery, l'hommage à Clénard du musée Plantin, fils de la glorieuse maison où ses œuvres furent imprimées et réimprimées si souvent. Par la publication de M. Roersch, par les études ici groupées, le quatrième centenaire de la mort de Clénard aura été dignement célébré aux Pays-Bas, des deux

(1) T. XXI, p. 561-563. — M. Roersch a publié dans le t. XXXVIII (1942) de la REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, pp. 152 sqq., une Vie latine du général des chartreux Guillaume Bibaut, mort en 1535. C'est celle qui fut écrite par Laevinus Ammonius et qui, depuis le début du xvii^e siècle, était considérée comme perdue.

côtés de cette frontière linguistique dont le xvi^e siècle latin a si superbement ignoré l'existence.

M. Henry De Vocht étudie la formation de Clénard à Louvain et les étapes par lesquelles passa son développement intellectuel ; comment, disciple de Jacques Latomus, il se dégagea vers 1521 de l'influence de ce théologien timoré que la philologie effrayait ; comment Goclen, Rescius, Campensis firent de lui un fervent partisan de l'étude des trois langues (« *trilingue-gezind* ») ; comment il réalisa ce rêve de Vivès, d'aller enseigner les Mahométans en leur propre langue. Signalons une page particulièrement intéressante (p. 11-12) sur la pratique des leçons *extra ordinem* que donnaient les étudiants avancés à leurs condisciples dans les universités du xvi^e siècle, sans que les maîtres en prissent nul ombrage. — M. Olbrechts montre l'intérêt capital des lettres de Clénard pour la connaissance du Maroc au xvi^e siècle. — M. Philippen attire l'attention sur la méthode directe que Clénard voulait appliquer à l'étude du latin et qu'il pratiqua en effet avec ses élèves espagnols. L'idée parut si intéressante à Jean Vasaeus qu'il réédita en 1546 les *Institutiones Grammaticae Latinae* en y ajoutant tout ce qui, dans la correspondance de son ami, était consacré à la pédagogie des langues classiques. Quatre ans après, le Luxembourgeois Nicolas Mameranus imprimait le *De modo docendi pueros analphabeticos* ; M. Philippen a eu la chance de retrouver dans une collection particulière un exemplaire de la première édition de cet ouvrage, considérée comme perdue, que Henri Mameranus imprima à Cologne. — Dans deux autres articles, M. Philippen étudie le procès que Clénard perdit contre Bruegel à propos de la prébende du béguinage de Diest, échec qui fut une des causes de son départ pour l'Espagne. Il publie aussi le testament de Marguerite Meeus, mère de Clénard, qui mourut sept ans après son fils. Le volume se termine par la traduction néerlandaise de lettres de Clénard, due à A. Deheeger. — Un mot, ou plutôt une question, sur l'iconographie clénardienne. N'existe-t-il aucun portrait contemporain ? Tous ceux qui sont ici reproduits sont des interprétations tardives, l'une, classique, de Stramot (1715), l'autre du meilleur romantisme, orageux, tourmenté, de Verreydt (1841). Pourquoi la liste des reproductions ne nous dit-elle pas en quel musée les tableaux se trouvent et, si on le sait, à quelle occasion et d'après quoi ils furent faits ? — Marie DELCOURT.